

Bouchih, un site de nomade sur la rive ouest de Moulouya (Rif oriental)

Jörg Linstädter,* Abdallah Fili**, Abdeslam Mikdad,** Abdeslam Amarir****

Introduction

Des travaux archéologiques récents dans la région du Rif oriental et dans la basse vallée de la Moulouya ont débuté depuis 1995. Ils sont effectués dans le cadre d'une coopération maroco-Allemande de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et de la Kommission für die Archäologie Außereuropäischer Kulturen des Deutschen Archäologischen Instituts (KAAK) avec la participation de l'Université de Cologne, et placés sous la direction des Abdessalam Mikdad et Josef Eiwanger. Pendant ces 15 années, des centaines de sites ont été découverts et une douzaine fouillés, comme les sites Iberomaurusien de Ifri N'Ammar¹, les sites épipaléolithiques de Hassi Ouenzga² et Taghit Haddouch³, ainsi que les sites néolithiques de Ifri Armas et Ifri Oudadane⁴.

En 2006 le projet « Rif oriental » a été étendu grâce à un projet géo-archéologique de l'Université de Cologne sous le thème du « Changement de l'environnement et utilisation de terrain dans le Nord-est du Maroc », financée par la « Volkswagen Stiftung ». Il concerne notamment la basse vallée de Moulouya. Le but de ce projet est de mettre en relation les chronologies des sédiments fluviaux et l'occupation des sites archéologiques de la plaine afin de comprendre l'adaptation de l'homme aux changements climatiques.

Pendant l'Holocène la Moulouya a sédimenté des dépôts alluviaux atteignant 15 mètres de hauteur. Les sites archéologiques situés à l'époque au bord de la rivière furent couverts par des inondations et sont aujourd'hui encastés dans les sédiments alluviaux⁵. L'érosion a de nouveau exposé les dépôts et les sites archéologiques peuvent être fouillés. Pendant les trois campagnes dans le cadre de ce projet, 40 sites archéologiques environ ont été documentés et en partie fouillés. Ils se concentrent sur cinq aires dont le profil sédimentologique a été documenté et analysé pour permettre des corrélations avec des sites environnants. Les sites archéologiques couvrent une longue période, de l'Épipaléolithique jusqu'à l'époque médiévale.

* Université de Cologne, Institut de Préhistoire, joerg.linstaedter@uni-koeln.de,

** Faculté des Lettres, El-Jadida, UMR 5648, Lyon, filimas@gmail.com,

*** TNSAP, Rabat, mikdad@hotmail.com

**** Directeur régional de la culture, El Jadida, abamarir@yahoo.fr

¹ Moser, 2003 et Ifri El-Baroud Nami 2008.

² Linstädter 2003.

³ Mikdad *et al.* 2000.

⁴ Linstädter 2008.

⁵ Ibouhouten *et al.* 2008.

Cadre géographique

La Moulouya est une rivière allochtone de la région, sa source étant située dans le Haut-Atlas central parcourant 550 km pour aboutir à la Méditerranée. Le bassin versant totalise une zone de 53.500km² (Fig.1). La plaine inondable s'étend jusqu'à 50 km en amont de l'embouchure et est limitée au nord par la montagne de Kcbdana et au sud par les Ait Iznassen. Les cinq zones de la recherche sont dispersées sur une distance d'environ 20 km entre le pont de Mechra Safsaf et la localité de Taoungat.

La région de la Basse Moulouya reçoit des précipitations annuelles d'environ 360 mm. Les zones littorales et montagnardes sont caractérisées par une végétation de type semi-aride à subhumide (*Pistacia atlantica*, *Olea oleaster*, *Juniperus phoenicea*, *Tetraclinis articulata*). Dans les forêts alluviales dominent des espèces de *Tamarix*, *Salix* et *Pupulus alba*⁶. Au vu des taux insuffisants de pluviométrie, l'irrigation est la seule chance pour l'exploitation agricole locale.

Bouchih : topographie du site

Le site est situé dans une localité qui s'appelle « Bouchih » (en berbère : le lieu de *chih*). Il se trouve à peu près au centre de notre secteur de recherche (Fig.2). Pendant la prospection le long de la Moulouya en 2006, une couche de 40 cm, riche en céramique, a été localisée entre 7,80 et 8,20 m sur le niveau récent de Moulouya (-50 cm par rapport au sol actuel).

Le matériel est constitué essentiellement d'une céramique modelée à base de pâte grossière riche en dégraissant abondant. Il ressemble à tous points de vue à la poterie préhistorique. Une terrasse artificielle résultant de l'érosion succède ensuite à ce niveau et offre ainsi la possibilité de mener la fouille de la couche supérieure (Fig.3).

La structure reste confuse, mais la couche archéologique noire est parfaitement distinguée du sédiment jaune-gris alluvial. Elle penche progressivement vers le lit de la rivière (Fig.4), probablement suite à un glissement de terrain ou à l'érosion. C'est pour cette raison que les limites de la structure sont diffuses, mais le matériel archéologique est homogène et n'a vraisemblablement pas été mélangé par ce tassement et ce glissement des sédiments.

Un intérêt particulier fut accordé à la recherche de traces d'un éventuel habitat. Malgré le soin apporté à la fouille, elle n'a permis de trouver ni traces de murs ni trous de poteaux, mais à la base de la couche archéologique, trois masses de sédiments compacts et rubéfiés présentant de probables négatifs de bois, ont été mis au jour.

Si l'on se fie aux empreintes laissées dans les boules d'argiles, on peut supposer que le bois utilisé était des branchages de petite taille et de section ronde. Ce qui laisse supposer que ces traces se rapportaient à une structure d'habitat

¹⁰. Benabid 2000

léger doté d'un mur en clayonnage revêtu de terre. D'ailleurs on imagine que seul un habitat léger était possible sur le site, situé au voisinage immédiat de l'oued et donc en permanence menacé par les crues de Moulouya en saison pluvieuse. Le site médiéval se rapporterait à une occupation d'un groupe tribal qui voulait bénéficier des avantages offerts par l'oued : eau, poissons, gibier et la couverture végétale. Le caractère léger de son habitat laisse supposer que cette occupation avait un caractère temporaire et saisonnier. Dans ce cas, le site médiéval de Bouchih semble perpétuer une tradition locale pratiquée sur la rive gauche du fleuve depuis la période préhistorique, en effet dans le profil de l'oued, et à des niveaux inférieurs, on trouve les vestiges de plusieurs occupations du paléolithique supérieur et du néolithique.

La stratigraphie du site présente, un seul niveau d'occupation que trois analyses C14 ont daté de l'extrême fin du 11^e siècle. La présence de la *cuerda seca* totale confirme cette orientation chronologique qui permet, par ailleurs, d'inscrire Bouchih dans un contexte archéologique rural complémentaire aux données urbaines livrées par la fouille de la ville de Nakûr⁷ et peut-être aussi de Melilla et d'al-Mazamma où une fouille de sauvetage vient d'être lancée.

Il s'agit d'une période où les Almoravides ont, à peine, achevé l'unité de tout l'Occident musulman (Maghrib et al-Andalus) sous leur autorité. Au niveau régional, une des conséquences principales de cette conquête almoravide est le déclin, certainement progressif, des villes de Djerawa et aussi Nakûr qui fut supplantée par le port d'Al-Mazamma.

Le site de Bouchih fut donc abandonné à la fin du 11^e siècle et des couches d'alluvions ont scellé le niveau archéologique.

Le site de Bouchih 2 a livré des informations importantes sur le mode de vie de ses occupants. Une étude paléobotanique réalisée par Leonor Peña-Chocarro (CSIC Madrid) a noté la présence des graines et de glumes de blé et d'orge, essentiels aussi bien pour la consommation domestique que pour le bétail.

Les restes fauniques montrent un élevage diversifié mais avec une forte présence de petits bétails à savoir les moutons et les chèvres qui représentent 80% des restes (Fig. 5). Avec 8% le bœuf joue aussi un rôle important. Le cheval et le chien complètent l'image du bétail. Avec 3% de poisson et 2% de gazelle la pêche et la chasse jouent un rôle subordonné mais essentiel dans les activités des habitants et leur régime alimentaire.

Le mobilier céramique

1- La céramique modelée

Le mobilier collecté sur le site de Bouchih 2 est constitué de 122 tessons dont 17 bords (11 décorées), 2 couvercles, 2 fonds, 97 panses et une anse. 94 % de l'ensemble appartient à la céramique modelée et le reste (6%) est tourné (voir tableau) :

⁷ M. Acien Almansa *et alii*, 1999 et 2001, P. Cressier *et alii* 2003.

Modelée, groupe 1			Modelée, groupe 2			Modelée, groupe 3			Autres			
Panse	Bord		Cou vercle	Panse	Bord		Fond	Panse	Bord		Tournée	
	déco-rée	non-déc.			déco-rée	non-déc.			déco-rée	non-déc.	Panse	Anse
47	2	3	2	25	4	2	2	21	5	1	7	1
Somme : 54				Somme : 33				Somme : 27			Somme : 7	

Ainsi, la céramique modelée constitue l'écrasante majorité de l'échantillon. Seuls sept tessons sont tournés. Le tournage n'a pas encore, ou n'a jamais, conquis ces milieux ruraux du Rif. Il ne faudrait voir dans ce phénomène non pas un retard technique, mais une adaptation des moyens (tour, four...) de la production aux réalités économiques et sociales de la région⁸. Nous pouvons donc imaginer que la production est aussi dispersée au haut Moyen Age qu'elle l'est aujourd'hui. Elle est restée une activité familiale et domestique, souvent seconde par rapport à l'activité agricole et pastorale, et souvent prise en charge par les femmes. C'est là une première continuité que nous notons entre les productions rurales médiévales et actuelles, même si ces dernières sont morphologiquement et esthétiquement sensiblement différentes⁹.

Il est cependant important de signaler que les proportions de la céramique modelée sur ce site sont particulièrement élevées par rapport aux 30% de Nakûr¹⁰. Contre 94% que constitue le modelage à Bouchih, Nakûr s'inscrit dans la continuité des proportions des milieux urbains andalous. L'étendue de la fouille n'explique pas cette situation ; en revanche, le contexte clairement rural de notre site présente une situation très différente de celle de la capitale d'un Emirat régional très ouvert sur la rive nord et sensible aux échanges commerciaux dans la Méditerranée.

1-1 Les argiles

Il est difficile de distinguer les différents types d'argiles par un simple procédé visuel ou tactile et *a fortiori* les argiles de la céramique modelée. Dans ce type de production aucune distinction n'est faite entre les argiles utilisées pour fabriquer des céramiques culinaires (qui résistent au feu) et les céramiques non culinaires. Ce sont les mêmes argiles qui répondent aux mêmes exigences technologiques qui sont utilisées dans les deux cas.

L'étude de ce matériel nous a permis de séparer trois principaux groupes d'argiles :

Le premier groupe est constitué d'une pâte sableuse très riche en mica et en quartz (Fig. 6). Elle est souvent utilisée pour fabriquer des formes fermées dont

⁸ M. Picon, 1992 et 1995, M. Picon, R. El Hraiki, 1995.

⁹ M. Acien *et alii*, 1999, 55-58.

¹⁰ M. Acien *et alii*, 2003, 622-623.

les surfaces ont été lissées et parfois partiellement polies, à l'intérieur comme à l'extérieur, à l'aide d'un galet (Bou2, 06, 21).

Le second utilise une pâte blanchâtre riche en dégraissant minéral sans trace de mica (Fig. 7). Cette pâte est essentiellement liée aux formes fermées dont les parois sont lissées à l'intérieur et ont subi un raclage à l'extérieur. Il est très probable que cette pâte, comme d'ailleurs celles des autres groupes, reçoive des engobes.

Le troisième et dernier groupe est particulièrement grossier avec des dégraissants minéraux et végétaux abondants et volumineux (Fig. 8). On y trouve souvent la paille, le mica et la chamotte. Contrairement aux autres types de pâtes, les parois du matériel de ce groupe sont très épaisses, correspondant essentiellement à des formes ouvertes engobées de l'intérieur.

Même si ce travail peut encore être affiné à l'aide des analyses de laboratoire, ces trois groupes correspondent probablement à des unités, ou ensemble d'unités, différentes de production et avant tout à des faciès géologiques variés. C'est d'ailleurs le même phénomène qui a été noté pour la ville de Nakûr¹¹.

La cuisson de ces pâtes est faite en plein air et constitue à cet égard l'antécédent historique d'une situation encore vivace dans la région. La cuisson du matériel est souvent de bonne qualité, en revanche, le travail de la pâte laisse souvent à désirer. Nous constatons en effet, la fréquence des bulles d'air, et des parties complètes des parois de quelques pièces céramiques se détachent du corps des vases. La granulométrie de la pâte y est certainement pour quelque chose ; mais l'effort réservé par les potières à la préparation des pâtes céramiques est réduit au maximum, et le temps de pourrissage et de malaxage avant le travail de modelage, est souvent limité à quelques heures.

L'examen de quelques pièces nous permet de comprendre le procédé suivi dans leur montage. C'est le cas de la cruche ou jarre de conservation (Bou2, 6-1) dont le fond est plat et les parois sont rectilignes convergentes. Le montage de cette pièce a commencé par la préparation du fond plat. À l'intérieur de la pièce, des traces sont visibles dans la liaison fond-panse où la potière utilise le bout de ses doigts pour marquer la liaison angulaire entre les deux parties. Sur les parois rectilignes divergentes, on voit que la potière opère un mouvement vertical ou légèrement incliné pour étirer la pâte vers le haut, mais nous ne savons pas si, pendant son montage, la pièce repose sur un support comme une tournette ou non. La paroi externe a été ensuite lissée (Fig. 9).

1-2- Formes et fonctions

Les formes de la céramique modelée sont constituées de marmites, de casseroles, de cruches ou jarres de conservation et de couvercles (parfois utilisés comme plat à galette). Même si l'état fragmentaire du matériel ne permet pas d'avoir des pièces complètes, les formes fermées en constituent la grande majorité. Les formes ouvertes se limitent à des casseroles.

¹¹. Acien Almansa *et alii*, 2003, 623.

Les marmites sont souvent de formes globulaires avec des parois convexes convergentes rarement avec un petit col (n°23). Elles reçoivent souvent des tenons de préhension ou un cordon appliqué et digité situé au dessous du bord de la pièce. Les diamètres varient entre 12 cm (n°17) et 22 cm (n° 3 et 15).

Les casseroles ont des parois rectilignes divergentes ou légèrement convergentes. Le cordon appliqué et digité ou des tenons de forme conique sont souvent situés sur la lèvre et permettent une manipulation aisée de ces pièces qui ont des diamètres variant entre 23 et 28 cm.

Les trois types d'argile que nous avons pu distinguer, ont été utilisés pour fabriquer aussi bien les marmites, les casseroles que les couvercles discoïdaux. Aucune spécialisation des unités de production ne se dégage de notre matériel.

Toutes les formes de ce matériel retrouvent leurs pareils dans le matériel de la ville de Nakûr aussi bien pour les marmites¹², les casseroles¹³ que pour les couvercles¹⁴. Ainsi, le matériel de Bouchih met en évidence l'homogénéité des productions rurales médiévales dans cette aire culturelle du Rif oriental.

1-3 La décoration

Les céramiques modelées de Bouchih frappent par leur sobriété. Aucun décor peint monochrome n'a été mis au jour dans ce site, contre un seul à Nakûr¹⁵. Devant cette situation, deux hypothèses s'offrent à nous : soit, les décors peints n'ont pas résisté aux agents naturels et aux conditions de conservation défavorables ; soit on assiste, dans cette région, à une discontinuité technique et artistique entre l'époque médiévale et l'époque actuelle, et dans ce cas, il faudrait trouver des explications à ce phénomène exceptionnel lorsque l'on sait que les principaux éléments du peuplement de la région (Ait Wariaghel et Tamsaman) n'ont pas, à priori, été considérablement bouleversés.

Le reste des pièces décorées sont ornées d'un décor en relief sous forme d'un cordon appliqué et digité placé en haut de la panse pour les marmites et sur le bord pour les casseroles. Quelques formes de marmites portent une décoration imprimée au niveau du bord à l'aide d'un instrument tranchant. Les motifs s'organisent horizontalement et sont identiques à ceux de la céramique de la ville de Nakûr¹⁶.

2- La céramique tournée

Seuls sept tessons tournés ont été mis au jour dans le site de Bouchih 2 dont trois ont clairement été importés et, à ce titre, ils ont une valeur indicative très importante. Ces tessons ne présentent malheureusement pas de formes reconnaissables susceptibles d'être utiles dans la datation. Cependant, tous appartiennent à des formes fermées. Il s'agit probablement d'une cruche, d'une redoma glaçurée en vert, d'une petite jarre de conservation et de deux petites jarres

¹². Ación Almansa *et alii*, 1999, Lám. III, p. 63 ; Lám. VI, p. 66.

¹³. Ación Almansa *et alii*, 1999, Lám. IV et V, p. 64-65.

¹⁴. Ación Almansa *et alii*, 1999, Lám. III, p. 63.

¹⁵. Ación *et alii*, 1999.

¹⁶. Ación *et alii*, 1999, Lám. VI, 4, p. 66.

décorées en cuerda-seca totale. Une anse verticale glaçurée en glaçure blanche stannifère couvrant une argile riche en dégraissant fait également partie de cet ensemble.

D'après l'examen des pâtes, on constate que ces tessons n'ont probablement pas la même provenance. Les argiles sont différentes mais toutes fines, exception faite de celle de l'anse susmentionnée. Les céramiques dépourvues de glaçure pourraient être produites dans la région comme c'est le cas à Nakûr¹⁷.

Mis part les deux tessons décorés en cuerda-seca totale, la céramique tournée est souvent dépourvue de décor, mis à part les simples rainures horizontales de la pièce n°24. La cuerda-seca ou la corde sèche est à base d'oxyde de manganèse ; elle délimite des plages de glaçures vert olive, miel et blanche. Cette polychromie est très largement utilisée aux 11^e et 12^e siècles sur des pièces décorées de la même technique aussi bien en al-Andalus (Museu de Mértola, Cerâmica em corda seca de Mértola) qu'au Maroc et notamment à la Qarawiyyin de Fès (les fouilles d'Ahmed Ettahiri).

L'état de conservation de ces deux tessons ne permet pas de saisir la nature du motif décoratif. Mais, sa présence exceptionnelle dans ce site est en soi importante. En effet, ces deux petites jarres ont très probablement été importées par un dignitaire de ce village. L'étude du matériel de Nakûr a démontré des objets semblables, mais en cuerda-seca partielle, importés d'al-Andalus¹⁸.

Conclusion

Le site de Bouchih met en évidence des aspects enrichissants pour l'archéologie islamique marocaine. La nature et les indices de l'occupation semi-sédentaire ou nomade est particulièrement importante sur un phénomène très peu illustré par la recherche sur cette période. Il permet donc de visualiser, vu les données disponibles, très superficiellement, une réalité sommairement rapportée par les textes, décrite par les recherches ethnographiques et géographique mais jamais approchée par l'archéologie marocaine. En effet, al-Bakri dont la rédaction de la « Description de l'Afrique septentrionale » est contemporaine à notre site, mentionne sur l'itinéraire entre Garsif et Melilla, le toponyme de « Garwâw » qui abritaient des huttes (*akhsas*)¹⁹. Il ne s'agit certainement pas de notre site, mais du même contexte géographique et hydrographique puisque Moulouya oriente l'itinéraire en question. L'habitat léger de Bouchih n'est donc pas unique dans cette région, mais une stratégie et un choix d'occupation de l'espace par des populations dont le mode de vie est lié aux déplacements permanents. Le paysage régional de cette occupation islamique était complété par un canevas de villes d'une certaine importance, du moins au niveau politique, comme Nakûr, al-Mazama, Melilla, Djarawa... dont les liens, bien avant l'époque almoravide, à la fois avec al-Andalus et l'est du Maghreb sont profonds et continus. Ces centres ont cependant perdu de leur éclat avec l'avènement de la dynastie saharienne, notamment avec la disparition progressive de Nakûr et Djarawa.

¹⁷. Entre autres Cressier *et alii*, 2001, p. 125.

¹⁸. Acien *et alii*, 2003, p. 624-625, fig. 3, n° 12-14.

¹⁹. al-Bakri, 1965, 152.

L'étude de la céramique de Nakûr a permis de voir les usages de la céramique dans une ville capitale et les relations qu'elle a tissées d'une part, avec le milieu rural environnant et d'autre part avec l'étranger. Le site de Bouchih nous offre l'occasion de comprendre le schéma inverse, celui des relations qu'un « petit village » de transhumance est capable de tisser avec ses environs immédiats, avec les villes proches et, à travers elles, l'extérieur. Le vaisselier exhumé étonne par sa sobriété et sa fonctionnalité mais également par sa richesse. En effet, on y découvre, non sans surprise, une sensibilité à la modernité et au « luxe » matérialisés par les productions urbaines tournées et glaçurées et surtout importées (la cuerda-seca). Le site n'est donc pas marginal par rapport aux échanges commerciaux au niveau local, régional et même international, même si nous pensons que les villes environnantes ont joué le rôle d'intermédiaires dans ces échanges avec l'extérieur.

L'introduction de quelques traits de la culture matérielle urbaine dans le milieu rural voire nomade est clairement perceptible dans notre site. Ils démontrent un niveau de vie relativement riche, ou du moins, éloigné des idées du paupérisme et d'indigence suggérées par la situation actuelle des transhumants qui subissent les effets des changements de valeurs sociales et économique à l'égard de leur travail. Les traditions nomade et pastorale apparaissent, dans cette région comme dans d'autres, comme le prolongement et le complément nécessaire d'une vie sédentaire et dans notre région clairement urbaine.

Bibliographie

Acien Almansa M., Cressier P., Erbatl L., Picon M., 1999, *La cerámica a mano de Nakûr (ss. IX-X), producción beréber medieval*, dans *Arqueología y territorio medieval*, 6, p. 45-69.

Acien Almansa M., Cressier P., Erbatl L., Picon M., 2003, *Les céramiques tournées de Nakûr (IX-Xe siècles)*, dans *VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Athènes, p. 621-632.

Al-Bakri A., 1965, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. De Slane, Paris.

Cressier P., Erbatl L., Acien Almansa M., El Boudjaj A., Gonzales Villaescusa R., SIRAJ, A., 2001, *La naissance de la ville islamique au Maroc (Nakûr, Aghmat, Tamdûlt) : Résultats préliminaires de l'approche archéologique du site de Nakûr (capitale d'un émirat du Haut Moyen Age)*, dans *Actes des 1eres Journées Nationales d'Archéologies et du Patrimoine*, Vol. 3, Archéologie islamique, Rabat, 108-129.

Gomez S., Delery, C., 2002, *Cerâmica em corda seca de Mértola*, Museo de Mértola, Campo Arqueológico de Mértola.

Ibouhouten H., Mahjoubi R., Zielhofer C., Kamel S., Linstädter J., Bussmann J. et Mikdad A., 2008, *Résultats préliminaires de l'étude géoarchéologique des dépôts fluviaux de la Basse Moulouya (Rif oriental, MAROC)*, dans *Actes RQM 4*, Oujda, p. 62-74.

Linstädter J., 2003, *Le site néolithique de l'abri d'Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc)*.

Linstädter J., 2004, *Zum Frühneolithikum des westlichen Mittelmeerraumes - die Keramik der Fundstelle Hassi Ouenzga*. Linden Soft Verlag, Aachen.

Mikdad A., Eiwangre J., Atki H., Ben-Ncer A., Bokbot Y., Hutter, R., Linstädter J., and Mouhsine T., 2000, *Recherches préhistoriques et protohistoriques dans le Rif oriental (Maroc), rapport préliminaire*, dans *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, p. 109-167.

Moser, J., 2003, *La Grotte d'Ifri n'Ammar : L'Ibéromaurusien*. Lindensoft, Köln.

Nami, M., 2007, *Les techno-complexes ibéromaurusiens d'Ifri El Baroud (Rif Oriental, Maroc)*, 27, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein.

Picon, M., 1992, *Ethnoarchéologie et recherches en laboratoire, le cas des techniques céramiques*, dans *Ethnoarchéologie, justification, problèmes, limites*, p. 115-126.

Picon M., 1995, *Pour une relecture de la céramique marocaine, caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux*, dans, *Ethnoarchéologie méditerranéenne*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 54, p. 141-158.

Picon M., El Hraiki R., 1995, *Quels objectifs pour une étude ethnoarchéologique des céramiques ?*, dans, *Ethno-archéologie méditerranéenne*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 54, p. 135-139.

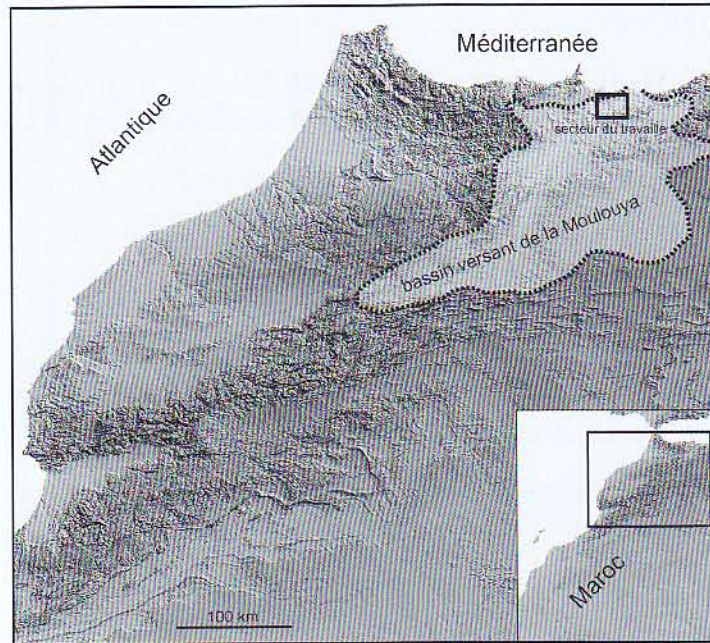


Fig. 1 : La zone de recherche du projet sur le Rif oriental

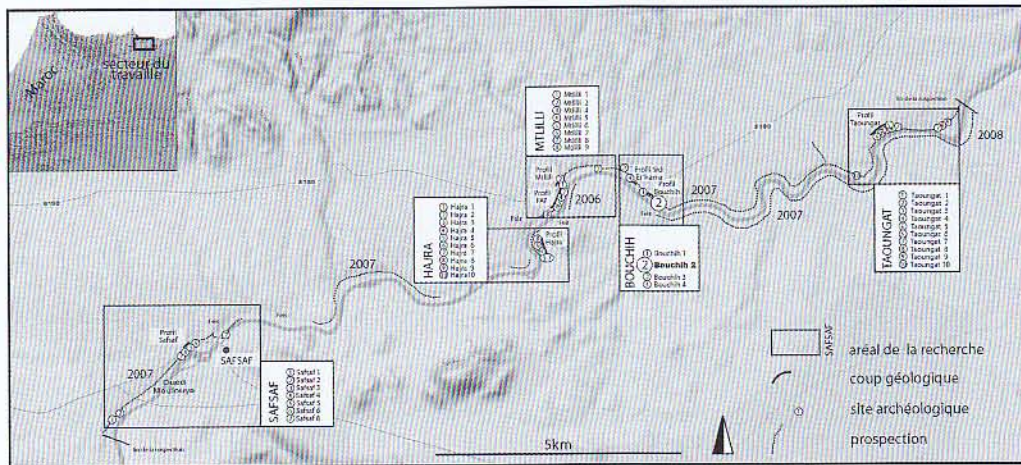


Fig. 2 : La zone touchée par la prospection



Fig. 3 : La fouille du site de Bouchih 2

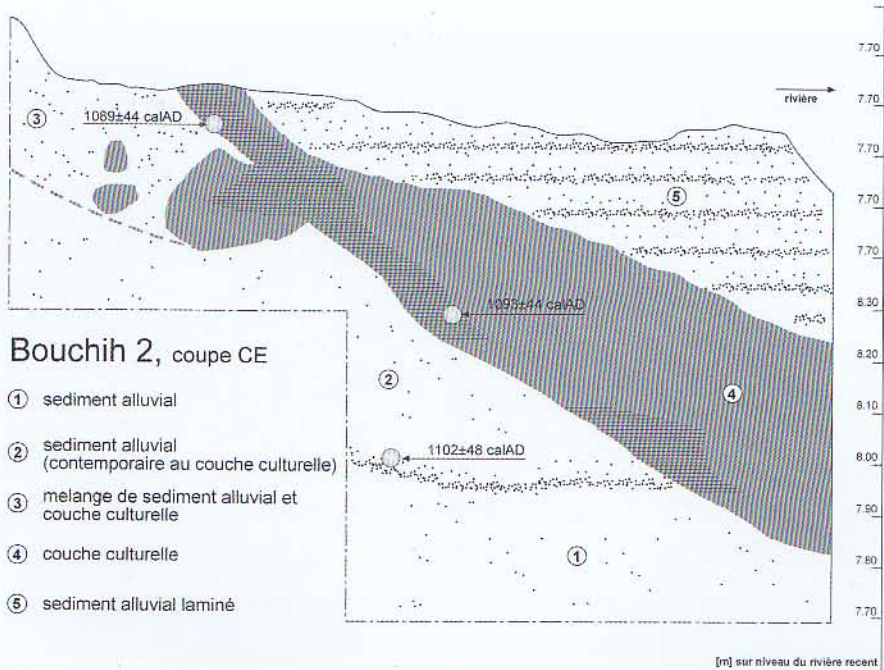


Fig. 4 : Coupe stratigraphique et datations radiocarbones

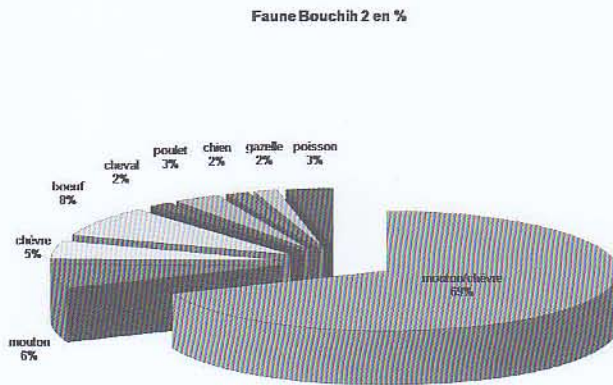


Fig. 5 : La faune de Bouchih 2



Fig. 6 : Pâte modelée, groupe 1

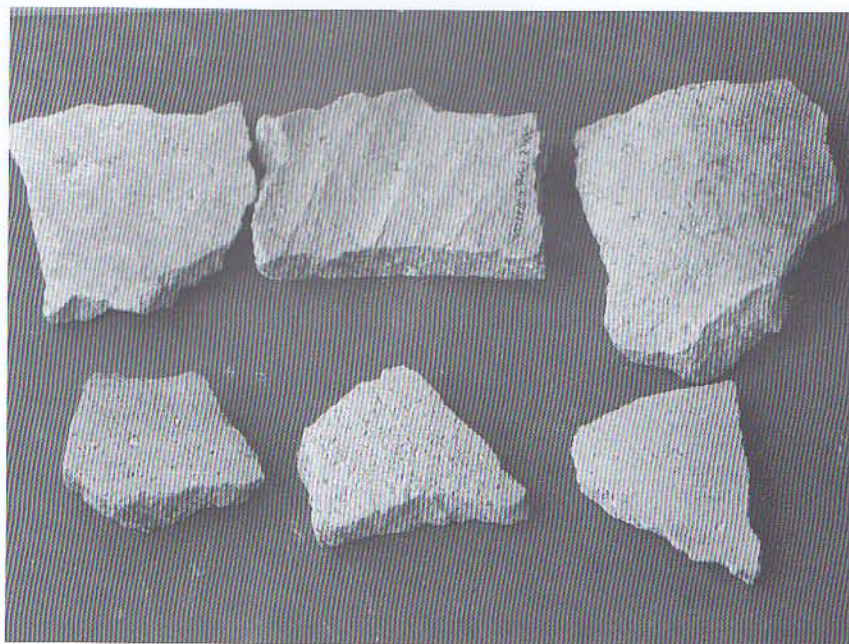


Fig. 7 : Pâte modelée, le groupe 2



Fig. 8 : Pâte modelée, le groupe 3



Fig. 9 : Détails du montage d'une pièce

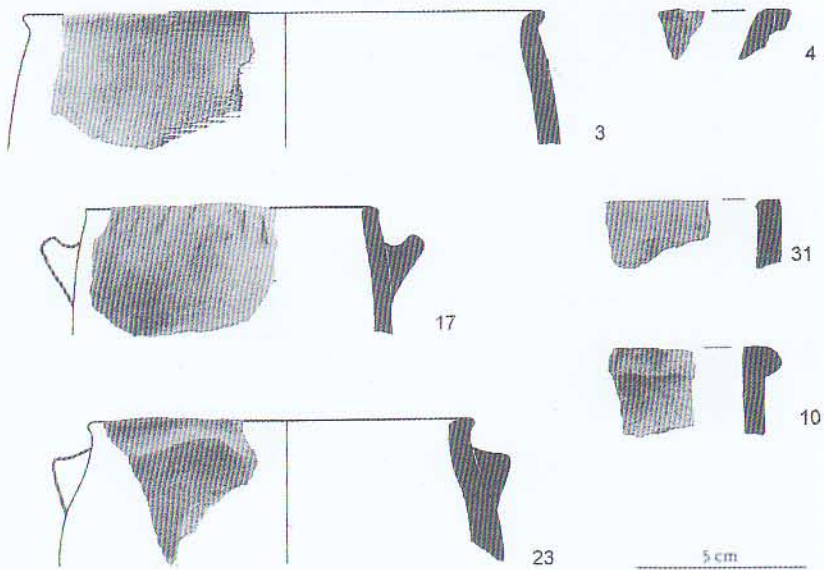


Fig. 10 : Les céramiques fabriquées à partir des argiles du groupe 2

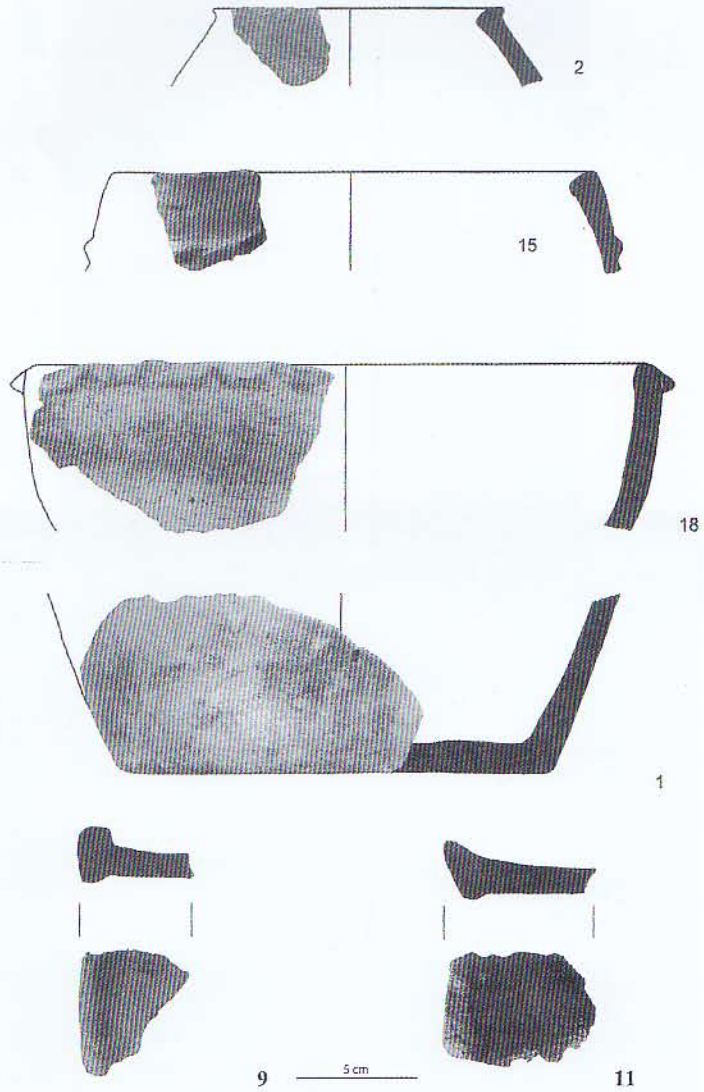


Fig. 11 : Les formes fabriquées à partir du groupe d'argile 1

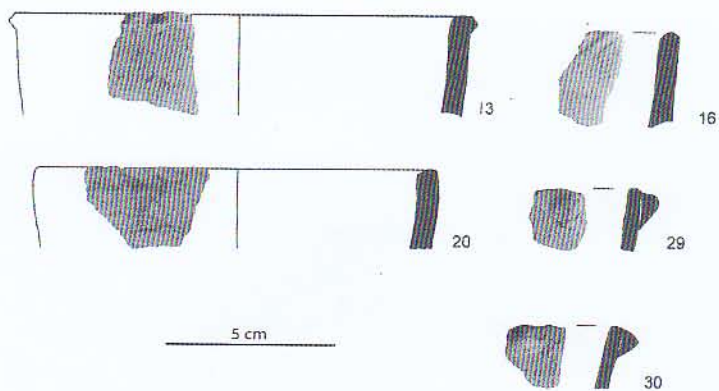


Fig. 12 : Céramiques fabriquées à partir des argiles du groupe 3



Fig. 13 : Casserole modelée Marmite modelée



Fig. 14 : Décor imprimé et décor appliqué et digité



Fig. 15 : Les céramiques tournées

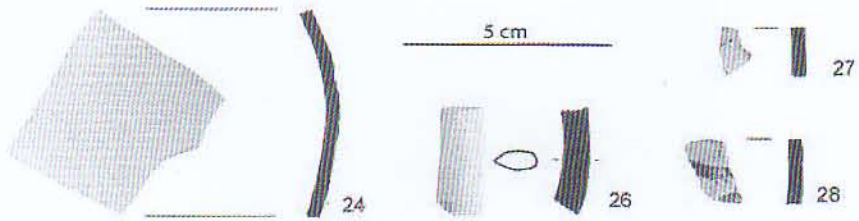


Fig. 16 : Tessonns en cuerda seca totale